

d'autant plus agréables qu'ils étaient sans prétention ? On arrangeait sa semaine, on savait les jours, les heures où les maisons hospitalières ouvraient leurs portes ; un brin de toilette suffisait, pas de dépenses exagérées ; si on était en nombre on organisait une petite soirée aux accords d'un simple piano, l'on se quittait content, heureux et sans note à payer le lendemain. Décidément le bon vieux temps avait du bon.

:

Une mode qui disparaît également c'est celle de ces promenades du samedi après-midi, faites sur la rue Notre-Dame et la rue St-Jacques. Cette coutume était charmante, et ce n'est pas sans regret que je la vois disparaître. On rencontrait dans ces promenades des amis que les affaires ou les plaisirs tenaient éloignés ; on y rencontrait par hasard, un hasard quelquefois cherché, l'ami avec lequel on était en froid ; on y cherchait la jeune fille qui devait être votre femme ; bref, c'était plutôt un lieu de réunion qu'une place publique. Reprenons bien vite cette habitude charmante qui nous forçait, au moins une fois par semaine, à sacrifier quelques-uns de nos goûts, et peut-être de nos vices, pour remplir nos devoirs d'hommes du monde. Il y a dans la vie autre chose que l'argent, cet argent auquel nous sacrifions tout et qui ne vaut pas le plus pâle des charmants sourires qu'on envoyait quelquefois, il y a longtemps de cela, à quelques-uns d'entre nous. Que ceux qui se souviennent de ces jours charmants essaient de les faire renaître, et si nos élégantes le veulent, leur tâche sera aussi facile qu'agréable.

:

Si une mode disparaît, une autre reparait. Etes-vous comme moi, amis lecteurs ? j'ai toujours eu une horreur profonde pour cette idée anglaise qui nous a donné l'enveloppe gommée. La cire était si sûre, si élégante et si parlante ! Le cachet était tout un poème que savaient écrire ceux qui avaient du cœur. Le cachet, mais c'était la pensée même de celui qui vous écrivait, qui s'offrait à vous bien avant que vous n'eussiez ouvert sa missive : c'était sa devise, ses armes ou quelque motto favori. Puis ce cachet, il vous disait clairement qu'aucune main profane ne s'était interposée entre celui qui l'avait posé et vous, et qu'il avait fidèlement veillé sur le secret qu'on lui avait donné en garde. Hélas ! l'enveloppe gommée est venue ; elle a répondu aux besoins du moment ; la poésie a tort, surtout lorsqu'elle s'attache aux choses matérielles et le cachet de cire a dû céder la place.

Mais toute médaille a son revers ; l'enveloppe gommée avait, comme une jolie femme, les défauts de ses qualités. Elle trompait son monde, laissait échapper facilement les secrets qu'elle renfermait et sa mauvaise foi pourrait bien lui coûter l'existence. En attendant, elle perd du terrain et la cire règne de nouveau ; le cachet est redevenu à la mode. Peut-être doit-on voir uniquement, dans ce retour aux choses du passé, le simple désir qu'ont quelques orgueilleux de

posséder un sceau ; d'exposer aux yeux de leurs amis une pierre finement gravée, portant fièrement quelque devise dont le sens même est ignoré. Peu importe la cause, j'en aime l'effet ; ne serait-ce que parce qu'il me rappelle l'époque déjà lointaine où l'empreinte d'une bague mignonne scella la lettre qui décida du bonheur de ma vie.

FERNAND.

LE JOUR DE L'AN DANS LE CIEL.

A MES TROIS PETITES AMIES, HÉVA, CONSTANCE
ET MARIE-PAULE.

Cet article devait être publié dans notre premier numéro de janvier. L'auteur nous l'avait adressé quelques jours avant les fêtes. Par une erreur que nous ne pouvons nous expliquer, cet article est allé se promener dans quelques bureaux de poste des Etats-Unis et ne nous est revenu que lundi dernier. Nos lecteurs nous tiendront compte, nous l'espérons, de ce retard involontaire de notre part.

Au ciel il ne fait ni jour ni nuit. Dans cet heureux séjour luit constamment une splendide lumière faite de toutes les aurores que le bon Dieu garde en réserve pour nous les dispenser une à une, de tous les rayons que nous verse journellement sa munificence sans jamais en épuiser le trésor, et de tous les astres éblouissants qui lui restent à semer encore dans les espaces azurés.

A la vérité, tout cela serait bien insuffisant pour éclairer l'immensité du Cielste royaume, si la toute Puissance du Créateur lui-même ne l'illuminait d'un divin et suave reflet devant lequel le soleil pâlit.

:

C'est bien beau le paradis !..... C'est si beau, si beau, que les hommes n'osent pas essayer de le décrire !

Pourtant, à certains moments, paraît-il, le ciel retentit d'harmonies inaccoutumées et semble encore, si c'est possible, rayonner de clartés plus magnifiques. Le jour de Noël, par exemple, c'est grand gala assure-t-on.

Je vais vous dire ce qui m'est arrivé, à travers les nuages des enivrants échos de ces fêtes.

:

Les lyres d'or des Séraphins vibraient encore des accents du beau concert de Noël.

Déjà les élus les plus anciens — semblables aux bons vieux serviteurs qui ne s'attardent jamais dans l'accomplissement d'un devoir — se relevant de leur longue adoration aux pieds de l'Enfant-Jésus, dont c'était la fête spéciale, songeaient à retourner à leurs postes respectifs.

Saint Pierre regagnait sa loge de concierge d'un pas alerte. (On sait qu'au ciel, le grand âge n'est pas un fardeau.)

Sainte Cécile, qui s'était particulièrement surpassée par des élans d'extatique inspiration, remettait sa harpe dans son riche étui.

Les petits anges folâtres reprenant leurs jeux, se poursuivaient en agitant leurs ailes blanches, jusqu'au près de la belle Vierge qui souriait à leurs ébats, et sous la surveillance du grand Maître des angéliques légions, Saint Michel.

Le vainqueur de Satan conservait l'allure formidable qui convient à un héros guerrier. Il n'effrayait pas cependant, avec son grand glaive — celui précisément qui lui servit dans son fameux combat avec Satan — ces petits soldats de son armée ; quelques-uns d'entre eux se réfugiaient jusque dans les plis de ses

ailes pour échapper aux espions assauts de leurs frères.

:

— Ah maintenant ! disait à d'autres bienheureux un beau vieillard, il me faut songer à mes enfants de là-bas !

Savez-vous qui appelait ainsi ce beau vieillard ? et soupçonnez-vous un peu qui il pouvait être lui-même ?

Ce vénérable personnage n'était autre que le fameux *Santa Claus*. Et ses enfants ?..... C'était vous, c'était toutes les fillettes sages qui ont mérité des étrennes.

:

Mes chères amies, je ne voudrais pas être obligée de vous énumérer toutes les choses inouïes, renfermées dans le magasin aux étrennes dont notre vieil ami avait la charge.

Cela me prendrait bien plus de temps qu'il ne lui en fallut pour les verser toutes dans ses énormes sacs.

:

Vous savez les superbes carrosses que les fées d'autrefois faisaient surgir de modestes citrouilles, et les toilettes magiques qu'elles donnaient à leurs filleules !..... Vous avez vu dans l'histoire de Cendrillon de quels adorables bijoux ces mystiques dames couvraient leurs protégées ?..... Eh bien ! tout cela n'était rien à comparer au riche bagage de *Santa Claus*.

Songez-y ! Il y avait là de quoi réjouir tout un univers de petits enfants !

:

Quand le messager de la bienfaisance divine traversait le ciel, courbé sous le poids de ses trésors, pour aller prendre congé du souverain Maître et recueillir ses instructions, le bruyant cortège des anges s'arrêtait pour le regarder passer.

Il se trouvait même des élus qui avaient été d'austères pénitents sur la terre, et qui s'amusaient naïvement à examiner ses délicieux bibelots.

Saint Jérôme, par exemple, et d'autres saints qui ont toujours vécu dans le désert, et qui n'avaient jamais vu de joujoux, s'extasiaient littéralement devant tous ces chefs-d'œuvre de la paternelle libéralité du bon Dieu.

:

— Il y en a pour tout le monde ? demanda le Petit-Jésus. Mes enfants seront tous heureux ?

Santa Claus le croyait bien.

Il partit donc avec une troupe d'anges.

Ces anges sont pour le servir dans sa charitable tournée. Ils se glissent doucement à l'intérieur des maisons, et déposent dans les mignons souliers l'envoi du divin Ami de l'enfance.

Cela exempte de la peine au bon vieillard et abrège la besogne. Il a tant de chemin à faire dans une nuit !

:

La céleste délégation était de retour au paradis avant que fussent tendus dans le firmament les voiles mordorés du matin. Le cortège, en arrivant, alla se prosterner devant la divine Majesté.

Cependant, *Santa Claus* n'avait pas, comme d'habitude, ce sourire content que donnent la satisfaction du devoir accompli et la certitude d'avoir fait des heureux.

Le Petit-Jésus, que la Sainte-Vierge berçait dans un lit tout orné de diamants, tandis qu'elle chantait doucement de sa voix qui ravit le ciel,